

Des réponses, des brebis et des chiens : tel pourrait être le titre de ce récit où Jésus nous surprend par Ses réactions.

Jésus a la **réplique** vive dans ce passage ! Quatre fois est employé le verbe « Il **répondit** » : d'abord pas un mot (*Mt 15,23*), puis un refus à la demande des disciples (*Mt 15,24*), un autre refus à la supplication de la Cananéenne (*Mt 15,26*), et enfin un cri de surprise et de joie qui dénoue la situation : « O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir ! » (*Mt 15,28*). Le récit est donc rythmé par les réactions de Jésus, qui vont du silence au refus, puis du refus à l'exaucement. Or ce qui est en jeu, c'est la victoire sur le démon, en plein pays païen... Mais c'est Jésus qui décide, et Il n'agira ni pour Se débarrasser d'une gêneuse, ni pour épater Ses disciples, ni pour faire un numéro de magicien : seule la foi entre en jeu, seule notre foi L'intéresse, et Ses silences comme Ses refus sont au service de la croissance de notre foi.

Les **brebis** de la maison d'Israël, ce sont ceux dont Jésus S'est déclaré le berger et le pasteur, ceux qu'Il est venu rassembler et guider jusqu'aux bons pâturages, ceux pour qui Il se fera Lui-même brebis, agneau pascal offert en sacrifice pour le péché des Siens. Ces brebis, ce sont des hommes, ou plutôt des enfants que le Père de famille, Dieu, reconnaît pour Siens et nourrit de Sa main au banquet messianique. Or les petits enfants, Jésus sait les nourrir : il resta « douze pleins couffins, or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les **enfants** » (*Mt 14,20-21*) ; « on ramassa sept pleines corbeilles, or ceux qui mangèrent étaient quatre mille hommes, sans compter les femmes et les **enfants** » (*Mt 15,37-38*) ; et ces deux multiplications des pains encadrent le récit d'aujourd'hui. En Jésus Christ se manifeste le visage de la bonté qui donne au-delà de toute mesure, au point qu'il y en a toujours trop ; un amour qui prend soin de chacun en oubliant Ses propres fatigues, Son désir de recueillement, en offrant chaque instant de Son existence aux autres comme une nourriture pour l'âme, une eau vive qui fera grandir, dans les cœurs, la soif et la présence du Royaume. Et nous ? Nous laissons-nous nourrir de la main de Jésus, qui est l'Eglise ? Les sacrements, la liturgie, les incitations à la prière personnelle, à la lecture de la Bible, à la formation de la foi : cela fait-il partie de notre vie chrétienne, de notre vie avec Jésus, de notre vie en Eglise ? Et ce que nous avons reçu, le partageons-nous ? « Observez le droit, pratiquez la justice ! », nous demande Dieu, non comme une morale mais comme le débordement d'une vie intérieure, d'un amour reçu et transmis, d'une foi qui grandit en passant dans les actes.

Pourquoi en veut-Il aux **chiens** ? Dans la Bible, c'est l'animal qui rôde et dévore, comme l'atteste la seule autre mention du mot dans saint Matthieu : « ne donnez pas aux **chiens** ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer » (*Mt 7,6*). Jésus met en garde Ses disciples contre tout gaspillage spirituel qui se retournerait contre eux : il y a des moments et des façons pour donner, des choses à donner et d'autres à garder en réserve, et même des personnes à qui il vaut mieux taire certains messages de l'Évangile, qui leur nuiraient plus qu'autre chose, au vu de leur enfermement spirituel. Dans le contexte, les chiens sont aussi les païens (comme la Cananéenne) qui prétendraient traiter Jésus comme un magicien ambulante, sans vouloir aller plus loin et reconnaître en Lui le Messie d'Israël, Celui qui nourrit Ses enfants et, à travers eux, toute l'humanité, dans ce grand mystère de l'élection d'Israël pour l'universalité du salut. Et nous ? Ne sommes-nous pas tentés de consommer du spirituel ? Recourir à l'Eglise pour un baptême ou un mariage, et puis plus rien ? Se servir de la paroisse comme d'une cafétéria où je prends ce qui m'arrange, côtoie ceux qui pensent comme moi, anime mon petit cercle sans me soucier des autres ou de la cohérence de l'ensemble — sauf pour critiquer ? Autre variante : prendre dans la foi de l'Eglise ce qui me convient et repousser ce qui me dérange (au choix : Trinité, résurrection, conception virginale...), créer des oppositions : les sacrements contre la charité, le partage contre la prière, la lecture de la Bible contre la morale familiale, sociale ou sexuelle... Sommes-nous consommateurs ou croyants ?

O Vierge Marie, « grande est ta foi ! » : aide-nous à demeurer, comme toi, dans l'accueil des volontés du Seigneur, nous laissant nourrir de Sa main chaque jour, et jusqu'au dernier jour.